

quantité de castors, de loup-cerviers, martres et autres mesmes pelleteries.

Entre les deux forts de Bourbon et de Phelipeaux, il y a une petite rivière appelée de l'Egarée, par laquelle on tire quelque fois du bois de chauffage; ce qui ne laisse pas d'être fort rare autour du Fort. Plus bas, tout à fait à l'ouverture de la mer, il y a une autre petite rivière nommée de la zargousse, dans laquelle, lorsque la marée est haute, il y entre quantité de marsouins. Il serait fort facile d'y tendre une pêche, en ce que la rivière est fort étroite. Si cette pêche était une fois bien établie, on y ferait tous les ans plus de six cents barriques d'huile. Les premiers frais de cette pêche, ne monteraient peut-être pas à 2 000 écus, et il n'en coûterait pas tous les ans 2 000 livres pour la bien entretenir; ce qui serait cependant d'un gros profit, en ce que les huiles valent toujours de l'argent en France.

Il n'y a aucune remarque à faire le long de la Baie d'Hudson, que la rivière des Saintes Huiles éloignée du Fort Bourbon de 100 lieues du côté du sud, où les Anglais avaient autrefois fait un établissement pour la traite avec les Sauvages; mais se voyant attaqués par les Français, ils mirent eux-mêmes le feu à leur Fort, et brûlèrent tout ce qu'il y avait dedans. Ils espéraient se réfugier par terre au Fort Bourbon; mais les Canadiens les poursuivirent si vigoureusement, qu'ils les joignirent avant qu'ils eussent fait l'amoitié du chemin, et les emmenèrent prisonniers au Canada. Pour lors ce poste fut abandonné jusqu'en 1702, que M. de Flamanville, commandant au Fort Bourbon, reçut ordre de Messieurs de la Compagnie du Canada d'envoyer M. de Beaumenil, son frère, rectifier ce poste. Il fit construire une petite maison; mais on ne put entretenir ce poste que deux années, parce qu'il coûtait plus à la Compagnie qu'il ne donnait de profit. Quoique dans le haut de cette rivière, il y ait beaucoup de castors et quantité de Sauvages qui y viendraient en traite, on pourrait même y attirer une grande partie de ceux qui trafiquent avec les Anglais, et qui sont établis au fond de la Baie. Cette rivière est fort platte dans son entrée, par conséquent il n'y pourrait entrer que des batiments de 50 à 60 tonnaux. Il serait assez facile de s'y loger, parce que le bois y est plus commun qu'en tous les autres endroits dont j'ai déjà parlé.

Je ne dirai rien du continent de cette Baie tirant vers le poste que les Anglais occupent, appelé communément le fond de la Baie; parce que je n'en pourrais parler que par tradition, n'y ayant jamais été. Mais si vous souhaitez, Monsieur, lorsque je serai en Canada, j'en conférerai avec quelques personnes qui ont été plusieurs fois dans ce pays-là; et à mon retour, j'aurai l'honneur de vous donner les connaissances que j'en aurai tirées.

Pour finir mon projet, je reviendrai au Fort Bourbon, premier objet de mon mémoire; et je dirai que ce poste est très avantageux